

Cercle Royal des Militaires de Réserve
de la Province de Liège



Le Ban



Bulletin d'information
Août 2006

Diffusion restreinte

Sommaire

Le Petit Mot du Président	3
Pour bien commencer l'été...	4-5
L'Islamisme dissequé	6-9
Facteurs personnel et humain	10-16
Train as you fight !	17-18



Dropping nocturne du Cercle



Le Cercle Royal des Militaires de Réserve de la Province de Liège vous invite à son dropping nocturne qui aura lieu le **vendredi 1er septembre à 19h30**.

RV :

Suivi d'un « pain-saucisse »

P.A.F. : 5,- €

Inscriptions via les canaux habituels.

Le Petit Mot du Président

*Lt-Col (R) Jean van BRUSSEL
Président*

Messieurs, chers amis de la réserve,

Cette année vu le peu de mouvements pour la Réserve, le Président National à postposé la réunion plénière qui se tenait généralement au mois de juin. Il est vrai que les réformes successives ne nous motivent guère à encore s'investir pour la Défense, mais malgré cela beaucoup d'entre nous restent confiants car de nouveaux défis nous attendent nous demandant sans cesse d'être créatif et/ou innovant. Certains de nos réservistes sont régulièrement appelés pour des missions OTAN tout comme les actifs. Cela prouve bien que pour ceux qui le souhaitent il reste des possibilités.

Nous restons néanmoins actifs :

Notre S 3 prépare notre dropping de nuit prévu cette année dans la région de Werbomont/Ferrière ce vendredi 1^{er} septembre 2006.

Les journées de la Défense se dérouleront cette année à Beauvechain également ces 01 & 02 septembre 2006.

Nos futurs rendez-vous sont :

- l'assemblée générale le 08 novembre ;
- le repas de Gala le 18/11 qui se passera à Aubel et auquel nos compagnes seront les bienvenues.

J'espère vous revoir nombreux au dropping de nuit ou à l'une de nos dernières activités.

Pour bien commencer l'été...

*Cdt (R) Serge HENNIQUIAU
Vice-président*

Pour bien commencer l'été, le dimanche 25 juin 2006, le Cercle Royal des Militaires de Réserve de la Province de Liège a organisé son traditionnel barbecue des familles, sur le site, merveilleusement aménagé, de la « Division Nature et Forêts » à Spa – Berinzen.



Chaque année, le Cercle loue la plus grande des installations du lieu qui consiste en un chalet capable d'accueillir une bonne soixantaine de convives ; sur place on trouve une cuisine toute équipée ainsi qu'un grill intérieur, de quoi satisfaire le cuisinier le plus pointilleux

Traditionnellement, c'est toujours notre S2, le Commandant Van de Goor Eric qui cumule les fonctions d'officier de bouche, de grand échanson et de gardien du feu. Malheureusement, un concours de circonstances a fait qu'il n'était pas libre pour le barbecue des familles. Il a été remplacé par notre S3, le Commandant L'Hoest Lambert, aidé sur place par le Capitaine Baïdak Yves. Nous n'avons pas perdu au change ; le S3, ayant une large expérience des barbecues, a satisfait grandement aux attentes des estomacs des militaires de réserve et de leurs familles.

C'est donc à partir de midi, après un bon apéritif, que petits et

grands se sont régalés de brochettes de bœuf, de saucisses, de côtes de porc et de pommes de terre en chemise des champs ; sans parler des légumes variés, des boissons et du dessert dont les participants se sont servis à satiété.

Puisque, depuis quelques temps, nous avons mis en place une synergie avec le Cercle Royal Mars et Mercure, Section de Liège, le Président, le Major Pirard, s'était joint à nous.

Tout s'est terminé aux environs de 17 heures et chacun a donné un petit coup de main pour remettre les lieux en ordre.

Voilà une belle activité et nous donnons rendez-vous à tous, surtout aux absents, qui ne réalisent pas ce qu'ils ont manqué, le dimanche 24 juin 2007 à Berinzen.

Merci à Lambert L'Hoest pour l'organisation des festivités ; merci à Bruno Vandervelden pour avoir établi le contact avec la conciergerie et merci aux participants – militaires de réserve et familles – pour l'ambiance sympathique de cette charmante journée.

Et comme toujours... les absents ont manqué une belle activité du Cercle ; mais une session de rattrapage est ouverte en 2007, à vos agendas !



L'Islamisme disséqué

Capt (R) Jean-François DOHOGNE

Ce 9 mars, je participais à une conférence sur un thème non des moindres et d'actualité pour nous qui sommes attentifs à la problématique de la Défense. Cet événement intitulé « L'Islamisme disséqué » était présenté par Monsieur Alain GRIGNARD, Commissaire à la division anti-terroriste de Bruxelles. Islamologue, sociologue, politologue, chargé d'études à l'IRSD et conférencier à l'ULG, les quelques cent personnes qui furent son auditoire ont eu l'occasion de savourer la profonde connaissance de ce Monsieur sur ce sujet. Ce grand Monsieur parle l'arabe et le turc, il a eu l'occasion d'aller en Afghanistan et a accompagné dernièrement la délégation belge qui a visité la fameuse prison de Guantanamo.

Dans son exposé, il nous a de suite mis en garde... On ne devient pas expert de l'islam, des Musulmans, ni des Islamistes en une heure de conférence... L'approche de l'Islam (« introduction à l'Islam ») à l'université est un module de 25 heures de cours à elle seule. Je me permets de vous rappeler que les candidats à la mission ISAF en Afghanistan passe une demi-journée dans ce cadre afin de ne pas faire « d'impair » par rapport à une population qui ne mène pas la même vie que nous, et se familiariser un minimum à ses usages et coutumes.

Pour comprendre la problématique de l'Islamisme, il faut non seulement remonter dans le temps et étudier l'avènement de l'Islam ainsi que ses développements, mais aussi étudier l'évolution économique au travers des âges depuis lors. Les différentes spécialisations de Monsieur Grignard prennent toute leur dimension dans ces différents domaines.

L'Islam est une religion monothéiste. Elle s'est développée après la vie du dernier prophète Mahomet et s'articule autour du Coran. Pour les musulmans, l'An 1 commence en 622 de l'ère chrétienne... N'oublions pas que l'Islam considère Jésus Christ comme un prophète parmi les autres. L'Islam est une religion sociétale par essence, le prophète a corrigé les « erreurs » et « dérives » des mouvements religieux nés avec Jésus Christ. Cette religion a vu naître l'essor et la grandeur des pays du Moyen-Orient pendant presque 7 siècles. La découverte du Nouveau-Monde en 1492, l'esprit colonisateur et l'avènement du commerce dans les pays occidentaux a mis fin à l'expansion de l'Islam.

Dans les développements actuels de l'Islamisme, il faut aussi tenir compte de l'aspect géopolitique. En effet, les deux lieux principaux de l'Islam de Mahomet sont La Mecque et Médine qui se trouve en

plein cœur de l'actuelle Arabie Saoudite. De plus, l'Islam, vu le lieu où elle est née, est principalement la religion des Bédouins.

A côté de cela, il faut aussi s'arrêter sur l'évolution de la société occidentale, qui a été influencée par les deux mouvements radicalement opposés que sont le libéralisme et le communisme, dont finalement l'un a pris l'ascendant définitif sur l'autre...Le libéralisme a mis en exergue le développement de l'individu au sein de la société. L'essence même de l'Islam, comme les autres religions, est la communauté dont fait partie et à laquelle se rattache l'individu.

Rapprochons-nous d'aujourd'hui, et revenons à la période marquante qui suivit le deuxième conflit mondial : la « guerre froide » par laquelle se faisait « face » l'Est et l'Ouest, le premier guidé par la doctrine communiste et le second par la doctrine libérale. Durant ces années, les pays de l'hémisphère Sud, principalement musulmans, essayaient, à l'image des régimes sous-jacents à ces deux tendances, de recevoir les bonnes grâces, selon les cas et les intérêts économiques (principalement), de l'un ou de l'autre. L'ère du monde moderne et de la liberté individuelle se retrouvent liés à une donnée essentielle : le pétrole, matière première qu'on retrouve principalement dans des pays islamistes, dont un incontournable : l'Arabie Saoudite.

Le développement économique et la croissance de nos pays nous amena à accueillir de la main d'œuvre de base pour les métiers « ingrats », celui des mines notamment. C'est ainsi que sont arrivés en Belgique et dans les pays voisins les premiers musulmans, principalement issus du Maroc et de Turquie. Des gens pour la plupart originaires de la campagne profonde de leur pays, des gens qui avaient pour principal objectif d'apporter un meilleur avenir à leurs enfants. A cette époque, dans nos pays, on ne parle nulle part du besoin de spiritualité de ces gens de religion musulmane.

Dans l'évolution de nos pays, l'individualisation ne découle pas seulement de la doctrine libérale, mais aussi du fait de l'éducation des peuples qui met en avant l'importance de la vie de l'individu (et tout ce qui l'accompagne, ses connaissances, ses aptitudes, ses capacités)...Ce qui est loin d'être le cas dans les pays du Moyen-Orient et d'Afrique principalement à tendance islamique, ceci étant dû principalement aux régimes mis en place par les dirigeants de ces pays, à l'image des leurs colonisateurs...

En 1970, l'âge d'or fait un solide « tête à queue », et la crise économique provoque fermetures et restructurations, en Belgique et ailleurs... Les mineurs musulmans se retrouvent à l'air libre sans travail, dans un monde qu'ils ne connaissent pas, pour la plupart du temps avec de grandes déficiences en communication (connaissance superficielle de la langue, peu d'intégration avec la population autochtone), ceci d'au-

tant plus que leur présence dans nos pays était principalement d'utilité économique... aussi bien pour eux que pour nos entreprises.

A côté de cela, beaucoup de guides religieux de l'Islam ont essayé de relancer la religion musulmane. A ce point de vue, un autre élément qui a toute son importance, c'est la langue arabe...et à côté de cela, la lecture qu'on peut faire du Coran et des préceptes y repris... C'est ainsi que comme nos religions qui ont dû évoluer à travers les âges, l'Islam pour ne pas disparaître doit aussi suivre l'évolution de la société... Et comme nos religions, elle a donné naissance à travers le temps, à diverses tendances... Des réformateurs aux traditionalistes purs, des mouvements doux et pacifistes en passant par les modérés, jusqu'aux extrémistes... Certains mouvements de « relance » de la religion musulmane sont partis d'Arabie Saoudite, mais aussi du Pakistan. C'est de ce pays qu'est issu le principal mouvement qui a « récupéré » les musulmans « perdus » dans nos pays. La crise du pétrole de 1973 a vu l'Arabie Saoudite prendre un rôle prédéterminant vu son important rôle de pays producteur. C'est ainsi que suite à ces événements, la Belgique reconnaissait la religion musulmane en 1974 et qu'on a vu s'ériger les premières mosquées.

Les « dollars » du pétrole ont permis à de nombreuses familles arabes de se développer, comme par exemple une figure que nous connaissons tous depuis les attentats du 11 septembre 2001, Oussama Ben Laden qui, avant d'être une figure recherchée du terrorisme était connu et reconnu comme un riche homme d'affaires saoudien. Celui-ci, à priori soucieux de la religion, a vu « son monde » bouleversé par la première guerre du Golfe. Etant complètement « déphasé » par la politique saoudienne vis-à-vis des USA dans le cadre de ce premier conflit américano-arabe, il s'expatria vers l'Afghanistan où il s'associa au mouvement taliban, mouvement islamiste radical et violent s'il en est. Sa puissance financière associée à ce mouvement, vit le succès de l'élimination de l'opposition dirigé par le Commandant Massoud, mais aussi le financement et la formation de « guerriers de l'Islam » par la création de centres de formation paramilitaire, pour ne pas dire terroristes. Ceci amena tout simplement aux attentats des Twin Towers aux Etats-Unis. La réaction « corsée » des Etats-Unis d'Amérique, consacrés « première puissance mondiale » depuis la chute du mur de Berlin, peut être caricaturée comme un grand coup de pied que l'on donne dans une fourmière. Aussi se trouve-t-on aujourd'hui confronté à une multitude de groupuscules islamistes (extrémistes) disséminés à travers le monde.

A ce propos, il faut savoir que dans le cadre du terrorisme, les groupements extrémistes communiquent entre eux avec les moyens modernes de communication et donc nos sociétés doivent elles aussi mettre en place des éléments qui permettent l'utilisation et la transmission rapide de toute information utile afin de mettre en échec les objec-

tifs de ces groupements.

Toujours dans ce cadre, pour comprendre les pratiquants et les différentes lectures que l'on peut faire du Coran, il est aussi nécessaire de connaître la manière de penser « arabe », l'analyse et la vie suivant les us, coutumes et éducations arabes et musulmans.

Monsieur Grignard expliquait encore que même si « logiquement » des événements tels les attentats de Madrid, ou de Londres suscitent des comportements d'exclusion et/ou de suspicion à l'égard des gens d'origine arabe et à priori musulman. Ceux-ci n'occasionnaient rien de bon par rapport à la situation actuelle, et parfois pouvaient pousser des gens à la base inoffensifs, à devenir de nouvelles essences extrémistes (même les gens d'un niveau intellectuellement élevé).

A la fin de son exposé, l'assemblée eut l'occasion de poser quelques questions, dont certaines concernant la lecture faite du Coran par certains « guides religieux ». A la question de savoir si la Belgique offre la possibilité d'un attentat comme ceux qu'on a connu en Espagne ou en Angleterre, il a répondu que la probabilité reste faible, ceci dû principalement au manque de représentativité de l'état belge. Mais bon, au même titre que ce qui s'est passé dernièrement en Hollande, tout est possible malgré tout.

En conclusion, il est heureux que notre pays ait mis enfin en place une unité antiterroriste, accompagnée de moyens qu'il reste malgré tout à augmenter et améliorer.

Pour mieux connaître l'Islam et les musulmans, le meilleur point de départ conseillé par Alain Grignard est « Qu'est-ce que l'Islam » aux éditions La Découverte de xx xx. Je vous souhaite d'avoir l'occasion d'un jour participer à un cours ou une conférence de ce Monsieur qui, je vous le promets, domine son sujet.

Ma conclusion à ce que j'ai entendu m'a rappelé un des plus vieux préceptes militaires : afin de vaincre l'ennemi, il est primordial de le connaître et de pouvoir arriver à penser comme lui.

Importance des facteurs personnel et humain dans le problème quantité-qualité des systèmes d'arme de la Composante Terre à l'horizon 2015

Cdt (R) Serge HENNIQUIAU

La Composante Terre, articulées par des organisées pour répondre au mieux aux exigences du champ de bataille futur, constitue un ensemble cohérent de personnes et d'équipements. C'est elle qui, dans le cadre d'un concept général de défense et avec les moyens alloués, doit prendre en compte TOUS les facteurs de changement. Elle s'efforce de répondre en permanence au double défi :

- s'équiper de moyens modernes ;
- disposer du personnel en nombre suffisant, capable de maîtriser ces matériels afin d'en obtenir une efficacité optimale.

Nécessité de s'équiper de moyens modernes

Dans le domaine des équipements, notre Composante Terre doit avoir une vision prospective tournée vers les technologies les plus avancées. Tout conflit futur éventuel fera appel à TOUS les moyens que procurera la technique. Nos forces devront donc disposer de matériels techniquement performants et être en mesure de les mettre en œuvre.

Problématique qualité-quantité

L'exploitation des nouvelles technologies au profit des Composantes n'est pas neuve, mais elle engendre depuis la deuxième guerre mondiale une augmentation des coûts telle qu'il en découle une forte réduction quantitative des moyens.

Il s'agit du phénomène connu de « désarmement structurel ».

Cependant, l'impérieuse nécessité de préserver l'équilibre et la cohérence de l'ensemble de l'outil, requiert la meilleure solution possible à cette problématique "qualité—quantité".

D'ailleurs les forces conventionnelles de l'OTAN s'efforcent de pallier leur infériorité numérique en forces conventionnelles par une supériorité qualitative pour ainsi relever le seuil d'emploi de l'arme nucléaire tactique.

D'aucuns prétendent, sur base de la croissance du coût d'un char d'une génération à l'autre, qu'une armée ne pourra plus s'en payer qu'un seul vers le milieu du siècle prochain!

Cette boutade montre de façon caricaturale que la possibilité de

substituer la qualité à la quantité connaît des limites évidentes. La mise en service de systèmes faisant appel à une haute technologie de plus en plus coûteuse devra se faire avec une sélectivité prudente. Peser les avantages opérationnels que l'on pourrait obtenir en utilisant des systèmes moins perfectionnés, mais plus nombreux, s'imposera toujours.

C'est effectivement sur base des besoins opérationnels que le choix devrait être prononcé en tenant compte des facteurs : coût global — performance — vulnérabilité.

Le système le plus performant et le plus coûteux ne sera pas nécessairement le plus efficient ou celui qui aura le rendement opérationnel le plus élevé. Par exemple, les matériels incorporant la technologie la plus évoluée n'ont pas toujours, d'après les expériences du passé, une fiabilité en relation avec les investissements consentis.

De plus, la recherche du seuil minimum de qualité pour chaque matériel assurera la COHERENCE de l'ensemble. A la limite, tant que chacun des équipements n'a pas atteint ce seuil, il peut s'avérer inopportun de vouloir en perfectionner certains.

Mais si le choix de matériels sophistiqués doit tenir compte des limites budgétaires tout en respectant la cohérence de l'ensemble au niveau du seuil minimum de qualité, **l'équilibre entre l'homme et son matériel garde une importance capitale.**



Reconnaissons-le : jusqu'à présent, ce facteur a été quelque peu négligé.

Il est inutile de se doter de moyens sophistiqués, sans disposer d'hommes déterminés et capables d'en tirer le meilleur parti. Une adéquation permanente de leur formation et leur adaptation aux innovations techniques ou tactiques sont des éléments indispensables à la bonne préparation de notre Composante Terre

L'homme demeure le pilier fondamental de la qualité des forces. Il mérite dans cette problématique toute notre attention et

fera l'objet d'une analyse particulière.

Influence de l'évolution technologique sur l'environnement du champ de bataille

Les nouvelles technologies ont déjà modifié, et modifieront encore, profondément et de manière irréversible, l'environnement du champ de bataille, notamment :

- les conditions du combat de nuit, ou plutôt par mauvaise visibilité, proches de celles du combat par temps clair ;
- les possibilités de voir, de localiser et d'identifier en permanence les formations adverses dans la profondeur ;
- l'aptitude à porter des feux plus loin dans la profondeur et avec une précision nettement améliorée ;
- la capacité de porter non seulement des feux, mais aussi **la bataille sur les arrières** adverses devenus de plus en plus vulnérables, débouchera sur l'interpénétration des dispositifs ;
- les techniques de commandement, de contrôle et de visualisation de données qui permettent de réduire non seulement les délais de réception et de traitement des informations mais aussi la diffusion des ordres.



Perception par l'homme de ce nouvel environnement

Dans la complexité du champ de bataille futur, l'homme – élément principal des systèmes d'arme, même les sophistiquées – ne risque-t-il pas de « craquer » avant son matériel !

Les nouveaux matériels s'inscrivent dans l'évolution esquissée ci-dessous sont plus performants, mais risquent aussi d'être plus exigeants et plus éprouvants pour leurs utilisateurs.

Leurs capacités s'accroissent dans quatre domaines principaux :

- le pouvoir de destruction ;
- la mobilité (vitesse et tout terrain) ;
- la continuité (jour et nuit) ;

- le travail en temps réel (flux de données à traiter en un délai très court).

Le pouvoir de destruction de ces systèmes d'arme s'améliore encore, mais la rançon de ce progrès se traduira pas un coût exorbitant ce qui en limitera le nombre et leur utilisation à des fins d'entraînement. Il sera d'ailleurs de plus en plus difficile de trouver des polygones de tir répondant aux normes de sécurité. Tout ceci explique l'usage de plus en plus fréquent des simulateurs qui doivent être capables de recréer le plus fidèlement possible les conditions d'utilisation des armes, afin d'instruire et entraîner efficacement les servants.

La mobilité et l'augmentation de déplacement en tout terrain qu'illustrent déjà les chars de la nouvelle génération nécessitent, encore de la part des équipages, une solide résistance aux chocs et aux bruits. Le développement des techniques d'intensification de lumière ou d'infrarouge passif procure une vision nocturne suffisante pour permettre le déplacement et le tir de nuit.

La continuité du combat ainsi rendue possible exige de disposer en permanence de combattants au mieux de leur capacités. L'abandon du cycle naturel de récupération et la tension supplémentaire contribuent à une fatigue précoce du combattant.

Le travail en temps réel : l'évolution des technologies relatives à l'informatique et aux moyens d'investigation et de communication nécessitera la maîtrise d'un flux de données à traiter en un délai très court. Le combat terrestre est en effet beaucoup trop complexe pour qu'on puisse y programmer à l'avance tous les cas de figure possible. Il faudra donc réfléchir et agir simultanément même si l'on se trouve dans des conditions de tension nerveuse ou de fatigue extrêmes.

Seul l'homme peut faire face aux situations non prévues : ceci requiert une formation et un entraînement permanent. La vulnérabilité des systèmes doit aussi être prise en compte en développant des modes de fonctionnement dégradés.

Ce nouvel environnement transformera le combattant futur en combattant isolé et soumis à de nouvelles menaces.

L'isolement, un fait de plus en plus évident et sensible, trouve sa source dans :

- le réflexe de dispersion dû à la menace d'emploi d'armes nucléaires tactiques ou chimiques ;
- la diminution du nombre d'armes sur une même surface ou un même front ;

- le dialogue avec la machine réduisant le contact direct avec le chef ;
- l'augmentation des distances d'intervention ou de tirs ;
- l'accélération du déplacement des véhicules et des unités, y compris en tout terrain.

De plus, ce militaire isolé sera soumis à des menaces multidirectionnelles et implacables.

La précision des coups et l'ampleur des destructions risquent d'être spectaculaires et d'inhiber sa volonté de vaincre.

Capacité de la société future à répondre aux nouvelles exigences des armées.

Une analyse poussée du potentiel militaire d'un pays doit prendre en considération sa population. Dans nos pays d'Europe Occidentale l'assise démographique, qui est la principale source de richesses, se réduit et se dégrade.

Une population active dont l'importance numérique décroît acceptera-t-elle encore longtemps de consentir des sacrifices financiers de plus en plus importants par têtes d'habitant pour conserver une panoplie complète de moyens défensifs ou offensifs.

L'éducation et la formation des jeunes, ainsi que les facilités de la vie moderne, ne le préparent pas à affronter les situations oppressantes du champ de bataille futur.

Par contre, ces mêmes jeunes seront familiarisés avec les technologies nouvelles, en particulier avec l'informatique et ses multiples applications.

C'est de ces jeunes que les cadres, qui n'auront pas la moindre expérience de combat, devront faire un combattant aguerrri, compétant, aux réflexes sûrs et aux nerfs d'acier ; rude tâche si la nécessité devait s'en faire sentir.

L'homme, facteur limitatif

D'aucun considère l'homme comme l'élément limitatif des performances des systèmes d'armes.

L'homme est certainement un élément limitatif sur le plan physique (résistance à la fatigue, aux chocs, vibrations et températures extrêmes).

Sur le plan intellectuel, il est confronté à deux évolutions divergentes. D'une part, les nouvelles formes de combat tendant à lui impo-

ser un nombre accru de tâches en un temps de plus en plus court. D'autre part le progrès technique simplifie chaque tâche prise individuellement.

Si l'homme est effectivement l'élément contraignant, sa qualification est essentielle pour maintenir l'efficacité des systèmes d'armes.

Voies à exploiter pour réduire l'écart qui se crée entre les exigences du combat futur et les potentialités de la société.

L'analyse des caractéristiques prévisibles du combat futur et de celles de la société à venir fait apparaître une certaine divergence entre les exigences de l'un et les potentialités de l'autre, tant sur le plan individuel que sur le plan de la collectivité.

Matériel

Dans la conception des matériels nouveaux il faudra tenir compte du manque de rusticité morale et physique du combattant futur. Dans cette recherche, l'ergonomie prend une importance tout à fait nouvelle.

D'où l'importance des aides en tous genres qui simplifient les procédures de tir, des automatismes qui évitent les gestes inutiles et font gagner de précieuses secondes, des aménagements des postes de combat qui facilitent la prise en compte des données et limitent au maximum les erreurs d'appréciation.

L'augmentation des chances de survie de l'équipage en cas d'impact doit contribuer à l'efficacité globale.

À côté des mesures de protection passives, il faut absolument orienter la recherche et l'équipement vers la mise en place de contre-mesures actives capables de brouiller les moyens de détection, d'acquisition et de guidage des armes de l'adversaire ou de les rendre inutilisables.

L'individu

La qualification du personnel repose sur son recrutement, son degré d'instruction, son entraînement et sa motivation.

En matière de recrutement, la sélection devra être très judicieuse et les critères devront sans doute être adaptés pour prendre d'avantage en compte, à côté des qualités physiques et intellectuelles, les qualités caractérielles.

Dans le domaine de l'instruction et de l'entraînement, le combat futur exigera du personnel une motivation sans faille, l'esprit d'initiative, des capacités d'adaptation et des facultés d'endurance physique et de résistance à la fatigue psychologique.



Le problème fondamental sera d'inculquer ou de développer toutes ces qualités chez le combattant futur qui manquera de rusticité morale et physique, chose d'autant plus difficile que le combattant aura peu — à la limite pas — la possibilité de se servir de son matériel d'une manière réaliste.

L'emploi des simulateurs, aussi réalistes soient-ils, ne sera jamais qu'un substitut et restera frustrant pour l'utilisateur.

Il faudra donc imaginer des activités complémentaires ("challenges") pour développer

ces qualités et souder le groupe.

Ceci sera la tâche essentielle du cadre dont la vocation sera bipolaire :

- un rôle opérationnel traditionnel ;
- un rôle technique dont l'importance croît en particulier dans la participation à l'élaboration des matériels et des techniques.

Dans ce rôle technique, on attribue actuellement au cadre la charge de veiller à l'adéquation des matériels aux missions opérationnelles. Mais l'idée s'impose aujourd'hui qu'il doit également être capable de remettre en cause les concepts opérationnels, pour les adapter aux nouvelles perspectives nées de l'évolution technique. Celle-ci en effet constitue le facteur prépondérant du changement.

Dans son rôle opérationnel traditionnel, le cadre en tant que décideur, devra être formé en vue de posséder une grande capacité d'autonomie: le combat terrestre devenant de plus en plus décentralisé.

Conclusion

L'homme conserve la primauté dans le couple homme—machine. Un équilibre satisfaisant résultera de la conjugaison de deux efforts.

D'une part, la prise en compte dans le développement des matériels des capacités de la société future et de l'individu à s'adapter aux technologies nouvelles et d'autre part l'adaptation de la sélection, de la formation et de l'entraînement de l'homme aux exigences de ces technologies.

Train as you fight !

Cdt (Hre) Serge-HENNIQUIAU
Vice-Président

Sources : Direct 2005/15 et ACOS Ops & Trg – Publications de doctrine.

L'Armée belge a connu, ces dernières années, une réforme en profondeur caractérisée, entre autres, par une diminution de l'effectif et le passage à la structure unique.

Sur le plan géostratégique, la situation a grandement évolué ; de nouvelles menaces sont apparues, entre autres le terrorisme.

Ces changements internes et externes ont donné lieux à de nouveaux modes de fonctionnement : un plan stratégique et un plan directeur.

Notre gouvernement souhaite une Armée plus petite mais mieux équipée, plus flexible et plus rapidement mise en œuvre.

Pour y parvenir le Département Opérations et Entraînement a mis au point une directive qui est à la fois suffisamment précise lorsqu'il s'agit de montrer la direction à suivre et souple au regard des mesures concrètes d'application qui restent du domaine des Composantes.

Après son incorporation, le militaire reçoit une formation de base qui le prépare à son futur métier ; il est alors considéré comme *Basic Qualified (BQ)*. Il possède les compétences de base qui lui permettront de fonctionner au sein de son unité et d'y poursuivre une formation fonctionnelle « on the job ».

La formation suivante appelée *Joint-Individual Common Core Skills (J-ICCS)* se divise en deux phases bien distinctes :

La première pour le personnel militaire mais également pour le personnel civil de la Défense :



- Les premiers soins ;
- Les règles de comportement et valeurs ;
- La lutte contre l'incendie ;
- La sécurité militaire.

La deuxième formation n'est réservée qu'au personnel militaire susceptible d'être engagé en opération dans un délai de moins de trois mois :

- Le tir à l'arme individuelle ;
- L' « explosive risk training » ;
- Le droit des conflits armés ;
- La défense chimique, bactériologique, radiologique et nucléaire (CBRN).

Le militaire doit ensuite développer ses compétences dans les domaines propres à sa Composante (Terrestre, Aérienne, Navale, Médicale) ; celles-ci sont appelées les *Component-Individual Core Skills (C-ICCS)*.

Au cours de la dernière phase, le militaire suit un entraînement fonctionnel et collectif pour des missions spécifiques ou organiques ; il est alors déclaré du niveau *Mission Readiness (MR)*.

Cette doctrine générale permet d'ajuster l'entraînement en fonction des ambitions de la Défense, mais aussi du rôle à tenir par chacun.

Le Département Opérations et Entraînement n'hésite pas à affirmer que, demain, les contingents déployés ne seront pas moins bien entraînés que par le passé. Bien au contraire, ils le seront en parfaite adéquation avec l'opération à mener.

La nouvelle réserve suit également ce plan d'entraînement.

La nouvelle réserve suit également ce plan d'entraînement.



**Train as you
fight !**

**Cercle Royal des Militaires de Réserve
de la Province de Liège**

Quartier Médecin-Lieutenant JONCKER
Rue Saint-Laurent, 79 – 4000 Liège
Tél. : 04/220.84.93 – Fax : 04/220.84.95
GSM : 0475/45.51.93
www.crmrlg.be – e-mail : crmrlg@skynet.be

PERMANENCES AU CERCLE

Lundi	de 09h00 à 11h00
Mercredi	de 09h00 à 11h00
Vendredi	de 09h00 à 11h00

COMPTE BANCAIRE

Compte général (cotisations, activités) : 000-0393686-60
IBAN : BE73 0000 3936 8660 - BIC : BPOTBEB1

Cotisation annuelle : 15 €

QUELQUES ADRESSES UTILES

URNOR : Rue des Petits Carmes, 24 – 1000 Bruxelles – 02/701.38.15
HRG-C/Res : Quartier Reine Astrid — Rue Bruyn, 1— 1120 Bruxelles
EM Prov Liège : Qu Med.-Lt Joncker – Rue Saint-Laurent, 79 – 4000 Liège
COMOPLAND G1/Res : Qu reine Elisabeth – 1140 Bruxelles – 02/701.13.27
COMOPSAIR Bur Res : Qu Reine Elisabeth – 1140 Bruxelles – 02/701.66.63
COMOPSSNAV : Qu Billet – 8310 Brugge – 050/36.79.33
COMOPSMED Bur Res : Qu Reine Elisabeth – 1140 Bruxelles – 02/701.30.58
EMI 22 POC Res : Qu Landen – 3400 Landen – 011/88.85.29 ou 011/88.85.11 (Srt)
Mil Shop (4Bn Log) : Camp Roi Albert – 6900 Marche – 084/32.63.77

RESPONSABLE REVUE

Editeur responsable et mise en page : Capt (R) Paul SCIMAR

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Diffusion restreinte : l'emploi ou la détention irrégulière de ce document expose à des poursuites judiciaires, spécialement du chef des articles 118, 119, 120 et suivant du Code pénal